Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 104 (1996)

Artikel: Passage du cinéaste : les Papiers Charles-Georges Duvanel (1906-1975)
Autor: Durussel, Annette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-73605

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Passage du cinéaste : les Papiers Charles-Georges Duvanel (1906-1975)

Annette Durussel

Autodidacte possédant une vaste culture, de caractère affable, mais très individualiste, C.-G. Duvanel fut un grand travailleur et un homme libre. Doué d'une profonde sensibilité, il servit d'abord le cinéma dans un grand souci d'indépendance. C'est pourquoi il a toujours travaillé seul afin de pouvoir se consacrer personnellement à ce qu'il entreprenait. Pionnier du film documentaire suisse, il a laissé une œuvre dont la rigueur et le talent sont la marque d'un vrai artiste, d'un excellent technicien du septième art. À la Chambre suisse du cinéma, il sut admirablement rester lui-même afin de mieux servir son art.[1]

En 1995, la Cinémathèque suisse fit l'acquisition de vingt-cinq classeurs ayant appartenu au cinéaste suisse Charles-Georges Duvanel (1906-1975). Ils provenaient d'un collectionneur milanais dont on ignore quand et comment il était entré en possession de ces documents.

L'intérêt qu'avait témoigné Duvanel pour la Cinémathèque (on lui doit par exemple l'important dépôt des pièces liées à *La vocation d'André Carel*, de Jean Choux ; voir l'article de Rémy Pithon dans le présent numéro), mais surtout la richesse d'une carrière de cameraman, de réalisateur et de producteur, commencée en 1924 et poursuivie jusqu'en 1971, entraînèrent la décision de traiter rapidement ce fonds, d'autant plus qu'il réunissait le premier ensemble connu de documents cohérents sur le cinéaste.

Le catalogage nous en fut confié en mars 1996. Nous avons mené ce travail dans le cadre d'un mémoire en archivistique – soutenu cet été à l'École supérieure d'information documentaire de Genève. Intitulé *Les Papiers Charles-Georges Duvanel conservés au dépôt de la*

Cinémathèque suisse, Penthaz (50 p., ill.), il peut être consulté à la Cinémathèque ou à la Bibliothèque nationale, à Berne.

En cours de route, les contacts noués par Nadia Roch, bibliothécaire de la Cinémathèque et responsable des collections papier, et nous-même, avec M^me^ Mina Duvanel, la veuve du cinéaste, entraînèrent le dépôt de nouvelles pièces qui devront être cataloguées à leur tour.

En même temps que nous menions à bien le classement et le conditionnement du fonds, une tâche complémentaire était entreprise bénévolement par Sylvie Gürr, licenciée ès lettres, qui avait offert ses services à la Cinémathèque. Elle établit un inventaire des copies de films de Duvanel conservées à la Cinémathèque suisse. Le document catalographique interne qui en résulta peut aussi être consulté sur place : *Filmographie Charles-Georges Duvanel. Matériel disponible dès juillet 1996* (cote CSL 3 Annexe)[2].

Conditionnement et cotation

Les trente-cinq classeurs A5 que nous avions à traiter avaient été constitués par Duvanel lui-même. Film après film, il y avait réuni, les collant ou les agrafant, des documents de nature diverse : coupures de presse, le plus souvent datées et identifiées, correspondance liée à la préparation de certaines productions ou témoignages de reconnaissance à la suite de telle ou telle projection, quelques cartes de correspondant cinématographique, des photographies de tournage et des photos de film.

Chaque pièce a été débarrassée de ses éléments métalliques et placée dans une fourre (chemise) cartonnée. Les fourres furent placées dans des dossiers, également cartonnés, selon le classement original, soit film par film dans la chronologie. Ces dossiers furent insérés dans des boîtes d'archive ouvrant à plat, afin de faciliter la consultation. Elles sont de format standard et reconnues comme matériel pour la conservation (norme ISO 9706). Dans chaque boîte, des séparateurs cartonnés permettent de passer plus rapidement d'un film à l'autre.

À la fin du classement, nous avions réuni les documents dans vingt-huit boîtes d'archive. Ils sont regroupés dans chacune d'elle sous deux cotes, A pour les film, B pour les éléments divers.

Quelques sous-groupes distinguent les documents selon leur forme : Articles, Photographies, Lettres, Divers.

À l'intérieur d'un dossier, chaque chemise est numérotée selon un classement de numérotation continue. Ce système de cotation permet de localiser l'information et d'appréhender la masse de documents existants pour un film ou un sujet divers.

Pour deux films auxquels collabora Duvanel, *La vocation d'André Carel* (1925) et *Himatschal, Thron der Götter* (1930-31), une documentation photographique fut incluse au fonds. Constituée de reproductions de photogrammes expressément établies à cette fin, elle y figure selon un système qui permet d'en localiser les pièces sans qu'elles puissent être confondues avec les éléments d'origine.

Bref survol d'une longue carrière

Notre travail est de nature archivistique, et nous ne sommes pas historienne de cinéma. Mais il nous paraît important de donner ici quelques étapes de la carrière du cinéaste, en rappelant, pour commencer, qu'elle fut celle d'un documentariste et d'un réalisateur de films dits de commande.

Charles-Georges Duvanel est né à Aarau le 10 mai 1906, d'un père neuchâtelois et d'une mère suisse allemande. Très tôt passionné de cinéma, il est correspondant du périodique français *Ciné-Magazine* ; en même temps, il commence des études commerciales. Orphelin à dix-huit ans, il doit interrompre ses études et entre comme stagiaire à l'Office cinématographique de Lausanne (OCL), qui édite le premier Ciné-journal suisse (CJS) depuis septembre 1923. Sous la direction d'Arthur-Adrien Porchet (1899-1956), il se forme aux diverses techniques du cinéma – du développement à la prise de vues – dans un cadre de production modeste, où il faut savoir occuper plusieurs postes de la chaîne de réalisation. Jusqu'en 1929, il est employé par l'OCL où il tourne des sujets d'actualités et des films de commande. Il fait partie de l'équipe d'opérateurs recrutée par Arnold Franck, spécialiste allemand du film de montagne, et son chef-opérateur Richard Angst, pour tourner le film officiel des Jeux olympiques d'hiver de St. Moritz 1928, *Arènes blanches*. Durant cette même période, il travaille pour Brown Boveri à des essais de prises de

vue à fréquence élevée (240 images par seconde), dont il subsiste quelques photographies dans le fonds.

La réalisation des *Ailes en Suisse* (1929, OCL), un documentaire sur l'évolution de l'aviation commerciale, semble avoir représenté pour lui une étape importante (Duvanel était incorporé dans les troupes d'aviation). Le film sera présenté sous le patronage du président de la Confédération, Jean-Marie Musy.

Les six premiers mois de 1930, il est dans l'Himalaya comme chef-opérateur de l'expédition allemande de Günter Oskar Dyhrenfurth. Visant le Kanchenjunga (8602 m), les alpinistes durent renoncer à ce sommet et gravir à la place le Jong Song Peak (7459 m). Il ramène à Berlin les images qui serviront à composer l'étonnant long métrage qu'est *Himatschal, Thron der Götter* (1931)[3]. Le travail de montage et de sonorisation du film auquel il semble avoir participé représente une occasion de formation qui lui sera directement utile en Suisse, où il retourne pour travailler à nouveau au Ciné-journal suisse – édité alors depuis par Cinégram Genève et devenu sonore.

En 1934, faute d'équipement et de moyens suffisants pour résister à la concurrence des actualités cinématographiques étrangères, le CJS cesse d'être produit.

Duvanel s'établit à son compte la même année et entame une longue seconde période de réalisateur et de producteur indépendant. Jusqu'en 1971, il réalise une trentaine de films. Il meurt le 18 juin 1975 à Berney (FR), dans sa soixante-neuvième année.

Il collabora avec diverses personnalités que nous nommerons en égrenant une filmographie très partielle de ces années-là : Arnold Kohler et le musicien Hans Haug (*Pionniers*, 1936, pour l'Union suisse des coopératives), Jean-Marie Musy (pour les images de la séquence helvétique de *La Peste rouge*, 1938, Action nationale suisse contre le communisme), C. F. Ramuz (*L'année vigneronne*, 1940, pour l'Office central suisse du tourisme, musique de Hans Haug, œuvre primée à la Biennale de Venise), Maurice Zermatten (*Il neige sur le Haut-Pays*, 1943).

Parmi les commanditaires pour lesquels il travaille avec une certaine continuité, mentionnons la Régie fédérale des alcools, qui lui rendra l'hommage que nous citons en exergue.

Charles-Georges Duvanel épousa Nelly Hepkena en 1932 et se remaria en 1944 avec Mina Maurer, originaire de Lucerne. Il fut

membre de l'Association suisse de producteurs de film dès sa création en 1935, et de la Chambre suisse du cinéma jusqu'en 1963[4].

Ces quelques notes biographiques, tirées des Papiers Duvanel et de quelques publications générales, ne sont là que pour donner une idée de l'intérêt exceptionnel du fonds. Aucune étude approfondie n'a encore été menée sur ce cinéaste. L'effort de catalogage entrepris par la Cinémathèque donne désormais accès à des sources imprimées et manuscrites, ainsi qu'à des sources filmiques de première main[5]. Puissent les chercheurs, spécialistes du cinéma ou non, se pencher enfin sur ces documents dont l'intérêt socioculturel est grand.

NOTES

[1] Note biographique de la Régie fédérale des alcools, service d'information et de presse, Berne septembre 1976.

[2] Ce titre pouvant induire en erreur, précisons que le répertoire porte sur le matériel préservé en l'état, non pas sur des copies que l'on pourrait emprunter à la Cinémathèque (n.d.l.r.).

[3] Le Centre valaisan du film conserve la caméra principale emportée par Duvanel dans l'Himalaya, une Parvo de Debrie modèle J. K., ainsi que d'autres éléments d'équipement de ce tournage en conditions extrêmes (n.d.l.r.).

[4] On lui doit quelques articles, notamment dans *Ciné Suisse*, l'*Almanach du cinéma*, *Formes et couleurs*, ainsi qu'une contribution dans deux publications de Nestlé, *Les merveilles du monde*, nº 6, et *Sciences, découvertes, explorations, aventures*, vol. 2, 1956.

Un intéressant entretien avec le cinéaste parut dans la rubrique « Enquêtes » de la revue *Filmklub-Cinéclub* (Genève), nº 6, mai-juillet 1956, « Entretien avec C.-G. Duvanel par Jacques Rial », avec une filmographie (n.d.l.r.).

[5] La Cinémathèque conserve un autre fonds papier de grande importance, les archives du laboratoire de tirage genevois Cinégram, créé le 31 décembre 1931. Il y figure des documents remontant à la firme antérieure, Film AAP, fondée le 1er février 1928. Devenu son propre producteur en 1934, Duvanel avait son bureau dans le bâtiment de Cinégram, dont l'histoire est étroitement liée à la production cinématographique jusque dans les années 80 (n.d.l.r.).